



## La croisée

La croisée de la nef et du transept est circonscrite par des emmarchements qui rehaussent le niveau du sanctuaire. Ils contribuent à le sacrifier, se jouant ainsi des contraintes exercées par un terrain pentu.

Quatre piles massives cantonnent la croisée. Elles sont moins hautes que celles de la nef : les poussées exercées par la voûte de la croisée sont ainsi ingénieusement contrebutées par celles de la nef.

Le sanctuaire était surmonté d'une coupole, aujourd'hui disparue, et remplacée à l'époque gothique par une voûte à huit nervures soutenue par quatre trompes placées aux angles de la croisée. Entre les départs des nervures s'ouvrent huit baies en plein cintre donnant un éclairage zénithal qui contraste avec la pénombre de la nef.

Au-dessus de cette voûte a été ajouté un niveau supplémentaire qui abrite les cloches : des abat-sons en bois canalisent la résonance vers les fidèles et non vers le ciel.



Les armes de l'abbé Crevant figurent à la clé de voûte de la croisée avec crosse, mitre et étoile.



La coupole gothique de la croisée





SANCTO RUM LEGE STAT XPRISTO IUDICE LETVS

OMNES PERVERSI SIC SVN

AD LELI GAVDIAV CTIS FLOR TA PAX REOVIES PERPETVVSQ; DIES + PENIS IN VSTV RVCIAT VR INIGNIBVS VSTI DE LIGNAS VI PETREM AN PERPE FORBEM

ISTIPACIFICI MISSSPIRITUALIS AMIBUSICANT GAVOENTIS SECVRINI LME TV NIT

OP ECLATORES TRANSMVLETIS NISIMORES VNIQ; VM DV RV M VOBISSCITOTE V T V R VCOYI



# Le trésor

De trésor enfoui depuis des siècles, on parle souvent lorsque l'on évoque le destin de certaines abbayes médiévales. Reliques cachées, enterrées à la hâte à l'approche des pillards, qu'ils soient sarrasins ou normands ou réformés. Mais une fois l'envahisseur parti ou installé, on a souvent perdu trace de la cache. Les moines détenteurs du secret ont rejoint leur créateur, emmenant avec eux leur secret. De trésor on parle souvent, mais de trésor disparu, dont on n'a gardé que l'espoir enfantin de la recouvrance.

## Un trésor épargné

À Conques, il en va différemment. Le trésor est bien là, exceptionnel, puisqu'il est l'un des seuls à avoir traversé près de mille ans d'Histoire et à n'avoir pas été muséifié, laissant sainte Foy à Sainte-Foy. Pour quelles raisons ce trésor a-t-il survécu pendant que tant d'autres sombraient? Certains avancent l'isolement du site de Conques qui l'aurait tenu écarté des convoitises après le déclin du pèlerinage de Saint-Jacques. Les moines ne se sentaient pas pour autant à l'abri quand, lors des guerres de Religion, ils jugèrent prudent d'emmurer une partie des reliques

de sainte Foy et du trésor dans une maçonnerie bâtie dans le chœur.

Plus qu'à l'oubli ou au hasard, certains préfèrent attribuer cette longévité à une volonté. En tous temps, en effet, les moines et habitants de Conques conservèrent âprement leur trésor, dont la vénération et l'impact étaient tels qu'ils ne pouvaient concevoir d'en être dépossédés. Il n'est besoin que de détailler l'épisode révolutionnaire pour s'en convaincre.

## Sainte Foy sauvée par Conques

Le 15 février 1792, un administrateur vient effectuer l'inventaire des biens du trésor, dans la perspective d'en prendre possession. Il se heurte aux villageois qui déclenchent une émeute. Lors d'un deuxième passage, seule l'argenterie lui est cédée, les éléments les plus chargés de sens étant sauvegardés.

En 1794, la Convention planifie la fonte des objets précieux. Pour y échapper, les moines et les villageois simulent une intrusion dans l'église et dispersent les pièces majeures du trésor, à charge pour chacun de trouver la meilleure cache



La statue-reliquaire de sainte Foy, pièce maîtresse du trésor, s'orne d'émaux, de nombreuses pierres précieuses polies ou cabochons, de pierres gravées (intailles ou camées antiques), de fils d'or entrelacés ou filigranes.



Datant du IX<sup>e</sup> siècle, elle se compose d'éléments de toutes époques, allant de la fin de l'Empire romain pour certains camées au XIX<sup>e</sup> siècle pour les chausses. Elle s'est ainsi constituée et reconstituée au gré des dons et des vols.